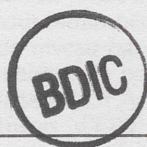


LA LETTRE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA BDIC & DU MUSEE



n° 3 - 4 juin - septembre 82

I.S.S.N. : N° 0293-2245

EDITORIAL

Un numéro largement consacré à l'Allemagne et aux possibilités de recherche sur l'Allemagne que propose la B.D.I.C. : rien de plus légitime. D'abord — le lecteur s'en convaincra vite — à cause de l'intérêt général des ressources présentées. En second lieu, parce que la B.D.I.C. en difficulté a avec la République fédérale une relation particulière. C'est de Munich en effet qu'est parti le mouvement qui a donné naissance à l'appel international adressé en octobre 1981 au Président de la République et aux ministres de l'Éducation et de la Recherche «pour leur demander, dans l'intérêt de la recherche historique française et internationale, d'intervenir et de rendre à cette bibliothèque les moyens nécessaires à la poursuite et au développement de son action scientifique». L'initiative venait de l'Institut für Zeitgeschichte. Les signataires allemands représentent les centres les plus vivants de la recherche contemporaine d'Allemagne. Et l'aide de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, en dehors de sa valeur propre, constitue depuis 1980 une sorte de geste annuel de solidarité.

Enfin et surtout, un numéro comme celui-ci montrera sans doute à ses lecteurs que l'Allemagne, ce n'est pas seulement ce qui fait crisser les nerfs, pas seulement la spécificité de l'horreur passée ou des inquiétudes actuelles. La société de la République fédérale connaît dans l'ensemble les mêmes problèmes que la nôtre. Aussi vaut-il la peine de se demander dans quelle mesure elle les aborde de la même façon que nous.

Ainsi pour l'avenir des bibliothèques en temps de crise économique. Deux aspects contrastés : d'un côté, il nous faudra peut-être bientôt lancer une action de solidarité avec les bibliothèques allemandes victimes de coupures financières drastiques, Länder et municipalités saccageant les crédits parce que les lecteurs ne constituent pas des groupes de pression organisés. De l'autre, nous devrions mieux nous rendre compte que les budgets culturels régionaux et locaux, même avec les restrictions, demeurent encore nettement plus importants que les budgets correspondants français, même en temps d'expansion de la part budgétaire affectée chez nous à la culture. Et que de réalisations qui vont encore à leur terme ! Notamment, en mars dernier, l'inauguration de l'admirable bibliothèque nouvelle de Frankenthal qui avait déjà 15 000 lecteurs inscrits pour 50 000 habitants avant la rénovation et l'extension qui auront coûté quinze millions de francs à la petite ville. Il s'agit d'une réalisation modèle d'insertion de la bibliothèque comme centre culturel dans la vie sociale. Mais déjà les difficultés de fonctionnement s'annoncent à cause même du perfectionnement technique. Pour le comprendre, il suffit de lire l'analyse que la B.D.I.C. fait des problèmes nés avec son transfert modernisateur à Nanterre.

Qu'il s'agisse de recherche ou de lecture «pour le plaisir», le développement culturel ne peut se faire sans moyens. Et pour la culture vaut ce qui vaut pour l'industrie d'aujourd'hui : ne pas se développer, c'est régresser au point d'être menacé de disparition. En République fédérale comme en France, la difficulté est la même pour bien faire passer ce message-là. D'où l'intérêt de s'entre épauler pour essayer de le faire passer en commun.

Alfred GROSSER

LE PERSONNEL A LA B.D.I.C.

La B.D.I.C. manque de personnel, c'est presque un lieu commun de l'écrire, et c'est vrai pour toutes les catégories. Mais le problème, s'il est numérique et conjoncturel, est structurel aussi et doit être abordé sous différents angles.

Nous ne nous attarderons pas à l'aspect numérique, en dépit de l'importance qu'il revêt. Quelques chiffres suffiront : *dans les années 1925, l'effectif de la B.D.I.C. s'est monté à plus d'une centaine de personnes. Début 1982, les conservateurs sont au nombre de 15 et l'effectif toutes catégories se monte à 56 (dont 48 titulaires, 5 contractuels et 3 vacataires à temps plein) plus 8 « chômeurs intellectuels », réfugiés politiques qui relèvent d'un comité d'entraide. Fin 1981, 45 postes ont été demandés au Ministère de l'Éducation Nationale, dont 23 prioritaires : 2 ont été obtenus pour octobre 1982. Le chiffre de 46 n'était pas lancé à la légère, mais calculé d'après les besoins d'un fonctionnement correct, compte tenu de la configuration des locaux, du service public, du travail à effectuer pour que cesse le retard qui se cumule d'année en année dans le traitement des documents. Il ne prenait cependant pas en compte les nouvelles tâches que demandera dans un premier temps la mise en place d'opérations d'informatisation à la bibliothèque. Disons pour mémoire que fin 1972, les besoins en postes (non satisfaits, est-il utile de le dire ?) se montaient, selon le même mode d'évaluation, à 28 : l'augmentation des besoins est criante.*

Comme toujours, lorsqu'il est question de la B.D.I.C., il faut rappeler quelques points d'histoire et la spécificité de l'établissement. L'histoire : la B.D.I.C. fut chassée par la guerre, en 1939, du Pavillon de la Reine du Château de Vincennes où seules demeurèrent ses collections ; celles-ci eurent beaucoup à souffrir de l'incendie qui ravagea les locaux en août 1944, lorsque les troupes d'occupation firent sauter les casemates avant leur départ. Après plusieurs déménagements, bureaux et salle de lecture furent installés dans un petit hôtel particulier près de l'Étoile ; les documents étaient cherchés à Vincennes, où les déplacements de collections après l'incendie les rendaient souvent introuvables, quand ils n'avaient pas été brûlés (imaginez les piles de journaux entassées verticalement dans le donjon. . .).

Seuls quelques chercheurs obstinés fréquentaient alors la bibliothèque, où un magasinier apportait chaque jour en bicyclette ou en taxi les documents qui avaient pu être trouvés.

Il y avait alors peu de personnel : mais s'il y en avait eu davantage, où l'aurait-on mis, puisque déjà des bibliothécaires devaient taper à la machine dans la petite salle de lecture, et que les catalogues étaient dans des bureaux ?

Après 30 ans d'éclipse, la B.D.I.C. et ses collections emmènagent en 1970 à Nanterre, dans un assez vaste local programmé dans les années 1960, période d'expansion pour les bibliothèques universitaires (le Musée ne fut installé qu'en 1973 aux Invalides). Presque aussitôt, la B.D.I.C. est re-découverte dans ces locaux apparemment beaux, où les documents sont à nouveau accessibles. Le nombre des utilisateurs monte en flèche, comme celui des documents communiqués (69 000 en 1973, 164 000 en 1981). Si les achats stagnent, ou même baissent, faute de crédits, les dons affluent, plus importants tous les ans. Le personnel peut travailler sur les collections enfin à proximité des bureaux.

Or aucune augmentation du personnel n'est prévue alors que la configuration même du bâtiment l'exige (10 étages de magasins avec liaison pneumatique et convoyeur de livres électro-mécanique, 3 salles de lecture à des étages différents — une seule a pu être ouverte) et que la renaissance de l'établissement comme l'extension des études historiques la rendent chaque année plus indispensable.

Les rares postes obtenus ont seulement permis de remplacer des vacataires par des titulaires, sans que cela se traduise par une augmentation numérique. Les lecteurs « d'autrefois » constatent une dégradation incontestable du service public (attente plus longue au guichet, salle souvent pleine, service de renseignements moins bien assuré, en particulier). Quant aux livres en attente de catalogage, pour lesquels il est devenu souvent indispensable de faire des fiches auteurs provisoires, leur métrage (ou plus exactement leur kilométrage) s'accroît tous les ans : en 1980, un tiers seulement des documents entrés ont pu être traités et pour certaines langues le travail a été presque abandonné, faute du personnel correspondant (tchèque, serbo-croate, bulgare, etc. . .).

A toutes ces raisons historiques s'ajoutent celles qui sont liées à la spécificité de l'établissement et à son âge (bientôt 70 ans !). Bibliothèque d'histoire internationale, la B.D.I.C. reçoit des documents en plus de 50 langues, provenant de pays où il n'y a pas toujours de bons circuits commerciaux ; le choix et le repérage, faits par le dépouillement des revues et journaux, est lent et difficile ; le tri et la vérification de dons importants sont

longs, de plus, une bonne proportion de ces documents ne sont pas des imprimés courants (bulletins d'émigration, d'oppositions diverses, clandestins ou semi-clandestins, dossiers constitués par des personnes ou des organismes). A la difficulté de se les procurer s'ajoute celle de les traiter, ce qui demande, outre des compétences en langues, la connaissance de questions extrêmement diverses. De plus, la conception même du catalogue systématique destiné à des chercheurs, historiens avant tout, exige à la fois une analyse approfondie de la plupart des documents, une indexation détaillée et la rédaction des notes justifiant cette indexation. Ces notes, comme l'organisation de nouvelles subdivisions chronologiques ou par sujet, demandent d'autant plus de temps que le volume du catalogue s'accroît : s'il y a peu de titres dans une rubrique, le chercheur peut les consulter tous ; s'il y en a beaucoup, il appréciera de trouver des notices et des subdivisions qui lui éviteront des demandes inutiles et rendront son travail plus efficace.

Le poids des collections anciennes se fait également sentir : pour les périodiques par exemple, l'entrée de nouveaux fascicules de titres «morts» nécessite fréquemment la révision de l'ensemble de la collection, travail qu'il a été impossible de faire entre 1939 et 1970. Pour les périodiques aussi il y a un mouvement de titres inhabituel (un dixième des titres changent en moyenne chaque année, en liaison avec la conjoncture politique).

Enfin, l'énorme importance des échanges, services gracieux et dons rend le travail beaucoup plus lourd que dans une bibliothèque où sont acquis seulement des titres distribués par des libraires universitaires (3/4 des périodiques sont obtenus par échanges ou services).

C'est également la spécificité de la bibliothèque qui rend le travail des magasins difficile et lent : la recherche d'une brochure ou d'un fascicule isolé de périodique dans des cartons fermés demande plus de soin et de temps que celle d'un livre ordinaire ou d'une revue trimestrielle. La fragilité de beaucoup de documents, sur mauvais papier, exige un soin particulier (sans parler de leur réparation artisanale...). De plus, la quasi saturation des magasins a contraint à des rangements discontinus sur plusieurs étages des mêmes collections, ce qui complique beaucoup les recherches et exige une parfaite connaissance des 10 étages, c'est-à-dire une bonne formation des magasiniers.

Au Musée, une consultation de photographies, d'affiches ou d'estampes mobilise une personne compétente pendant toute la durée de la consultation.

Il n'est pas possible de développer davantage ici une analyse du travail à la B.D.I.C. — mais il est certain que la conception de cette bibliothèque (qui en fait le prix)

est génératrice d'une inévitable pesanteur, que ce soit dans l'acquisition, le traitement ou la recherche des documents. Les particularités même que nous venons d'évoquer montrent qu'à l'aspect numérique s'ajoute l'aspect qualitatif. Elle a besoin de personnel qualifié, mais connaissant aussi des langues peu courantes et compétent sur le plan historique, politique, économique et social. Faut-il considérer comme une chance que les sous-bibliothécaires qui y sont employées, normalement de niveau baccalauréat, soient actuellement, du fait du manque de postes aux concours, de niveau licence, maîtrise ou DEA ? ou bien que des chercheurs préparent des thèses d'État acceptent, faute de mieux, de travailler pour des salaires très bas sur des fonds difficiles, lorsque des crédits de recherche permettent de les rémunérer pendant un temps très limité ?

Elle a le plus grand besoin de postes de conservateurs titulaires — mais il est incontestable que le jeu normal des concours et des nominations ne permet pas toujours à une bibliothèque spécialisée d'avoir du personnel professionnellement formé qui ait en même temps le profil exact de tous ses besoins. Il faut admettre que la B.D.I.C. aura toujours besoin d'un certain nombre de spécialistes qui, s'ils ne peuvent être recrutés par concours, doivent pouvoir bénéficier de postes de contractuels à des indices correspondant à leur qualification et avec une sécurité d'emploi. Il faut admettre également qu'elle doit être à même de consacrer des crédits à des vacances, plus correctement rémunérées qu'elles ne le sont actuellement, pour répondre à des besoins ponctuels (la B.D.I.C. vient de recevoir de précieuses archives grecques de la Guerre civile, elle a quantité de publication en persan par exemple). Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle a besoin de 14 postes de conservateurs (ou assimilés), de 15 sous-bibliothécaires, de 11 magasiniers, de 3 administratifs, de 3 ouvriers (dont un photographe et un restaurateur), *c'est-à-dire de 46 postes* (musée compris).

C'est indispensable au maintien d'un bon service public, à l'ouverture continue de l'établissement 6 jours par semaine et pendant les périodes de vacances, à l'organisation d'une seconde salle de lecture, devenue indispensable une partie de l'année, à la sécurité des locaux et des collections, à la résorption du retard accumulé dans le traitement de documents qu'elle est souvent seule à conserver, à la qualité d'un travail destiné à la recherche, c'est-à-dire fait en profondeur.

C'est la qualité du travail et du service qui ont fait de la B.D.I.C. un établissement que ses utilisateurs apprécient. Elle ne pourra le rester si elle doit continuer à vivre comme elle le fait depuis plus de 10 ans, avec un manque de personnel de plus en plus évident.

Véronique BLUM

**LE RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 1982-1983 EST A ADRESSER SI POSSIBLE DES SEPTEMBRE-OCTOBRE 1982.
N'OUBLIEZ PAS QUE L'ASSOCIATION NE FONCTIONNE POUR L'INSTANT QU'AVEC VOS COTISATIONS.**

RICHESSE DE LA B.D.I.C. : L'ÉMIGRATION ANTIFASCISTE EN PROVENANCE D'ALLEMAGNE

Quiconque veut en France « travailler sur » l'Allemagne contemporaine est obligé d'avoir recours à la B.D.I.C. c'est une banalité et une évidence. Mais esquisser, même succinctement, un inventaire du « fonds allemand » exigeait des pages. Je n'évoquerai donc ici que quelques secteurs particuliers de ce fonds, d'abord parce que je les connais pour les avoir utilisés, ensuite parce qu'en ce domaine la B.D.I.C. est singulièrement riche. Je veux parler de ce qui a trait à l'émigration allemande en France sous le IIIe Reich.

Sur les émigrations entre la France et l'Allemagne au cours des siècles se prépare une exposition internationale qui sera inaugurée à Paris au printemps 1938. Dans la section « émigration allemande en France après 1933 » on y verra la reproduction de pièces qu'aucune autre bibliothèque au monde ne possède. En particulier des reproductions de *Tarnschriften*, ou textes clandestins que les émigrés antifascistes, introduisaient dans le Reich sous des camouflages variés et fort astucieux : tantôt ils avaient l'apparence de prospectus pour les appareils Zeiss ou Telefunken, pour quelque station balnéaire ou de montagne, tantôt c'étaient de petits livres sous la couverture d'ouvrages populaires de grande diffusion, manuels de bricolage ou édition Reclam ; parfois même le texte subversif était glissé dans un sachet à shampoing.

Ce secteur (l'émigration allemande en France) vient encore de s'enrichir grâce aux archives de Gabrielle Duchene, femme généreuse et militante active, qui ne refusa son concours entre les deux guerres à aucune action de solidarité antifasciste. Sur tous les comités d'aide aux réfugiés, sur toutes les actions menées pour garantir le droit d'asile aux émigrés, ce « fonds Duchene », en cours d'inventaire et de classement, contient des documents quasiment introuvables.

Il y a quelques années, Liselotte Maas a réalisé et publié un remarquable Répertoire de la presse de l'émigration allemande 1933-1945 (Handbuch der deutschen Exilpresse 1933-1945, Hanserverlag) en trois volumes. La France a été entre 1935 et 1939, un des pays et peut-être le pays où les émigrés allemands ont publié le plus grand nombre de revues, journaux et bulletins divers. Liselotte Maas indique les archives et bibliothèques où sont conservés les périodiques qu'elle a recensés. Pour la France, elle mentionne trois bibliothèques : la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, la Bibliothèque nationale de Paris et la B.D.I.C. La B.D.I.C. est citée, dans ce répertoire, quatre à cinq fois plus souvent que les deux autres bibliothèques ensemble.

Quand j'ai travaillé sur le mouvement spartakiste — je signale en passant que la B.D.I.C. vient d'acquérir les micro-films de publications extrêmement rares sur le mouvement des Conseils ouvriers en Allemagne entre 1917 et 1920 — j'ai alors remarqué que certains ouvrages en dépôt à la B.D.I.C. avaient été naguère la propriété de syndicats ouvriers allemands (le cachet de ces syndicats figure sur l'ouvrage). Il s'agit probablement de livres confisqués en 1939 lorsque le gouvernement français fit interner en masse les émigrés allemands (voir à ce sujet notre ouvrage collectif *Les barbelés de l'exil*, P.U.G. 1979).

Ainsi les émigrés allemands ont contribué à enrichir la B.D.I.C. de deux façons par les documents qu'ils ont réalisés entre 1933 et 1939 . . . et par ceux que les gouvernements français de l'époque ont confisqués à leurs

domiciles. Mais ceci c'est de l'histoire. . . et une autre histoire.

Aujourd'hui ils constituent un fonds unique pour qui s'intéresse à cette émigration trop longtemps méconnue.

Gilbert BADIA

LES SÉQUESTRES

La bibliothèque possède depuis longtemps un fonds de 4500 ouvrages en allemand auquel sont venus récemment s'ajouter 5000 nouveaux titres. Il s'agit de livres saisis en Allemagne à la fin de la guerre par les autorités d'occupation, mis sous séquestre et attribués à diverses bibliothèques françaises avant d'arriver à la B.D.I.C. Ce n'est qu'en 1981 que les 3500 premiers livres de ce fonds ont pu être inventoriés, grâce à des crédits de recherche. Mais il ne s'agit là que d'une petite partie du travail, puisqu'il faut non seulement inventorier en tout près de 10 000 titres, mais surtout les traiter définitivement, ce qui représente l'essentiel du travail. Le fonds inventorié n'est pas homogène, il comporte essentiellement trois parties :

— la première partie, constituée d'environ 1750 livres, provient de la Bibliothèque Centrale du Commandement Mer du Nord de la Marine Allemande ;

— la deuxième partie, la plus petite, comporte 150 ouvrages provenant d'écoles nazies : la Ordensburg de Sonthofen, trois « Adolf-Hitler-Schulen », et l'organisation pseudosyndicale « Deutsche Arbeitsfront » ;

— la troisième partie est constituée d'ouvrages saisis par les Nazis dans de nombreuses bibliothèques syndicales.

Les livres de la bibliothèque de la Marine reflètent dans leur ensemble l'idéologie officielle des autorités militaires de l'Allemagne avant et pendant la première guerre mondiale. Lorsque l'on regarde de près, on constate qu'il ne s'agit pas d'une idéologie immuable, mais d'idéologies qui varient en fonction des événements historiques et des besoins de la propagande. Ces fluctuations suivent une sorte de courbe, la même pour tous les sujets : glorification de l'ordre établi avant et autour de 1900 ; montée des visées annexionnistes et agressives à l'approche de la guerre ; retombée brusque au moment des premiers revers militaires, et négation des tendances annexionnistes exprimées juste auparavant. Après la défaite, deux tendances se dessinent dans les ouvrages : l'une nettement revancharde, l'autre se plaisant au contraire à présenter l'Allemagne comme éprise de paix et entraînée malgré elle dans la guerre.

On peut observer par exemple cette évolution dans de nombreux ouvrages sur les colonies allemandes, surtout celles d'Afrique. Les plus anciens décrivent la situation dans les colonies d'une manière idéaliste et simpliste. Les seigneurs (Herren) magnanimes font régner un ordre dur mais juste sur un petit monde d'indigènes simples. Genre de paradis paternaliste qu'on oppose parfois à l'Europe, où cet ordre naturel est en train d'être brisé par les revendications sociales : les colonies sont un monde où chacun sait encore « rester à sa place ». Il est rarement question de problèmes économiques, et la colonisation est présentée comme une aide gratuite et désintéressée apportée aux indigènes. Avec la montée de l'impérialisme et à l'approche de la guerre, ces considérations sont reléguées au second plan, et les ouvrages se multiplient qui prônent une exploitation forcée de ces territoires au profit de l'Allemagne, en avouant ouvertement que les intérêts de l'Allemagne ne sauraient être mis en cause

par des considérations humanitaires. Parallèlement on constate l'apparition d'éléments racistes qui tentent de faire accepter par l'opinion publique cette exploitation à outrance des Africains. Nouveau retournement d'attitude au moment de la perte des colonies : les livres publiés à cette époque font état de nombreux témoignages d'Africains qui regrettent l'ordre allemand et l'opposent aux méthodes inhumaines des nouveaux seigneurs, qui eux ne s'intéressent qu'aux matières premières.

Le même type d'évolution peut être observé dans d'autres domaines. De très nombreux ouvrages traitent de la possibilité d'éventuelles annexions de territoires limitrophes de l'Allemagne : les pays Baltes, la Pologne centrale, la Flandre. L'éventualité de ces annexions apparaît très tôt dans les ouvrages, mais elle est d'abord présentée comme positive pour les pays concernés. Aux Polonais de Mazovie, on fait miroiter le sort enviable de leurs compatriotes poznanien qui soit-disant se féliciteraient depuis longtemps de la présence de l'autorité allemande et de leur niveau de vie élevé. Aux Flamands, on rappelle leur appartenance à la grande famille germanique, et on les invite à jeter bas le joug wallon pour rejoindre la mère patrie. A l'approche de la guerre ces appels se font plus pressants et on en arrive vite à exiger tout simplement de l'espace vital (*Lebensraum*) pour l'Allemagne. Il n'est bientôt plus question de pangermanisme et de nombreux auteurs exigent l'annexion de la Belgique et du nord de la France au nom des intérêts économiques de l'Allemagne. Curieusement, les Flamands ne sont alors plus des frères, mais ils sont gratifiés de toutes les injures du vocabulaire raciste. Là aussi apparaissent des notions qui seront plus tard directement reprises dans les théories fascistes. En ce qui concerne l'est de l'Europe, les auteurs perdent toute mesure et vont jusqu'à demander des annexions englobant largement la Biélorussie et l'Ukraine. Les promoteurs de l'impérialisme allemand de l'époque s'étaient rendu compte que le concept d'État national au sens strict n'était plus un outil suffisant pour leurs visées. Il fallait donc apporter des changements à l'idéologie régnante.

Dès les premières défaites le ton change à nouveau et on voit réapparaître les arguments initiaux : si l'Allemagne est intervenue sur le territoire d'autres peuples, c'est uniquement pour leur bien, mais ses véritables intentions n'ont pas été comprises. On trouve un exemple typique de cette attitude dans un ouvrage destiné aux marins, où un paysan belge étouffe sous une botte de foin un soldat allemand qui venait de donner à manger à des petits enfants. On retrouve les mêmes reproches dans de nombreux livres traitant de la Pologne. Au lieu de remercier les Allemands, les Polonais veulent profiter de la défaite allemande pour s'emparer de territoires présentés comme purement allemands, la Pologne et la Prusse occidentale.

De très nombreux ouvrages concernant le traité de Versailles. Il s'agit d'ouvrages comportant de nombreuses cartes et décrivant minutieusement chaque village perdu par le traité. La réalité linguistique est systématiquement maquillée ou carrément faussée. Le cas de l'annexion par la Belgique de la ville germanophone d'Eupen, par exemple, est mis en avant et amalgamé avec ceux du Schleswig du nord et de la Pologne. Tous ces ouvrages exigent le retour à l'Allemagne de ces territoires purement allemands (*reindeutsch*), ou, selon l'expression de certains auteurs, habités en partie par des allophones « de cœur allemand ». Peu à peu se glissent dans ces considérations des notions racistes ; par exemple un village habité par une majorité de Polonais est revendiqué puisque les quelques familles allemandes qui y sont installées en constituent l'élément de valeur (*das wertvolle Element*), que l'Allemagne ne peut en aucun cas abandonner. C'est ainsi qu'un nationalisme basé sur la race se met en place.

Certains auteurs considèrent le traité de Versailles comme injuste, parce qu'il perpétue la victoire de la médiocrité sur les vraies valeurs de l'humanité, ils revendiquent à nouveau l'annexion de pays incapables de se gérer eux-mêmes, et dont l'existence menace la sécurité de l'Allemagne. L'idée de l'extermination n'est plus très loin.

Paradoxalement, ces auteurs reprennent parfois des thèses développées dans certains livres publiés autour de 1900, présentant comme idéal l'État monarchique multinational de type austro-hongrois, avec la seule différence que les défenseurs de l'Autriche-Hongrie prévoyaient une certaine autonomie des différents peuples sous l'autorité d'un empereur, tandis que les auteurs du nouvel impérialisme allemand prévoient un système où la race allemande domine les autres.

On retrouve la même évolution idéologique dans les ouvrages décrivant la vie militaire. Les plus anciens glorifient le soldat et sa bravoure dans les colonies allemandes, bien que certains le présentent comme un gendarme gentillet qui fait peur aux sauvages. L'image doit à la fois inspirer le respect et donner une impression positive et rassurante de l'ordre établi. A l'approche de la guerre cette image se fait évidemment plus féroce et on en arrive, au moment des premières victoires, au point culminant où on n'hésite plus à glorifier le génocide. Déjà l'image du soldat allemand se rapproche parfois de celle recherchée plus tard par les nazis. Changement brutal au moment de la défaite : on passe à la dénonciation des crimes de guerre commis par les ennemis, et on présente le soldat allemand comme trop honnête et trop correct pour avoir pu vaincre ce genre d'ennemi ne respectant pas les règles les plus fondamentales des droits de l'homme. C'est dans les dernières publications de cette partie du fonds qu'apparaît la légende du coup de couteau dans le dos (*Dolchstoßlegende*), symbolisant la trahison de l'armée par les politiciens.

La deuxième et la troisième partie du fonds sont constitués d'ouvrages saisis dans des écoles nazies. Il s'agit surtout de la *Ordensburg Sonthofen* en Bavière, et de diverses « *Adolf-Hitler-Schulen* ». La deuxième partie est constituée de livres d'idéologie nazie, tandis que la troisième partie correspond aux livres eux-mêmes saisis par les nazis dans des bibliothèques d'organisations ouvrières et syndicales.

La deuxième partie représente à elle seule un condensé de l'idéologie fasciste et plus précisément nazie. Cette idéologie n'est que l'aboutissement logique de l'ensemble des idées élitistes qui circulaient en Europe et aux États-Unis depuis la fin du siècle dernier. Elles étaient issues des interprétations pseudoscientifiques des thèses de Darwin, et d'une transposition, tout aussi peu scientifique, des découvertes de Mendel au problème de l'hérédité des capacités intellectuelles. Ces idées étaient véhiculées et diffusées par ceux qui y trouvaient intérêt, c'est à dire ceux qui voulaient faire admettre par le peuple leurs intentions annexionnistes en politique extérieure, et leur système d'exploitation en politique intérieure. On y trouve des études descriptives et hiérarchisées des races humaines. Ce sont pour la plupart des ouvrages illustrés de photos et de schémas, présentés comme des études strictement scientifiques. Cette idéologie de l'inégalité ne s'applique pas seulement aux races, on affirme aussi l'inégalité des sexes dans le domaine intellectuel. Cette affirmation de l'inégalité crée la nécessité d'une hiérarchie très précise, où chacun a sa place et se trouve en même temps strictement soumis à son supérieur. Dans cette hiérarchie, les meilleurs éléments montent dans les positions les plus élevées ; la sélection est donc assurée automatiquement. Ces idées sont exprimées dans de nombreux ouvrages et périodiques sur l'éducation des enfants, des cadres nazis et des militaires. Puis ces thèses

sont poussées un peu plus loin et aboutissent à la volonté d'éliminer des éléments malades ou indésirables de la société, et finalement à la loi sur l'euthanasie, utilisée également pour l'assassinat des malades mentaux. Le texte de cette loi est reproduit dans plusieurs études.

D'autres ouvrages ont pour but de donner une base scientifique à l'antisémitisme. C'est l'aspect le plus connu de l'idéologie nazie, mais il ne faut pas oublier que ce n'en est qu'un aspect.

Ce qui caractérise le plus cette partie du fonds est visiblement la non-scientificité, et pourtant de simples affirmations y sont présentées comme le résultat d'une longue recherche. Ainsi certains auteurs affirment que le caractère des êtres humains dépend étroitement de la pigmentation de sa peau ; ou encore que les « sémites » sont incapables de digérer la viande de porc à cause de la composition de leurs sucs gastriques. On pourrait bien sûr reléguer ces « découvertes », en tant que curiosités, parmi les productions les plus aberrantes de l'esprit humain. Mais il convient de les prendre très au sérieux, puisqu'elles ont servi à justifier le génocide de plusieurs millions d'êtres humains, et qu'elles sont encore aujourd'hui largement répandues et défendues par ceux qui voudraient bien redorer le blason de l'élitisme et du racisme.

Une étude approfondie de ces thèses s'impose donc au chercheur qui veut comprendre le phénomène fasciste et son succès indéniable auprès des masses populaires.

La troisième partie du fonds est constituée par des livres provenant de bibliothèques syndicales. Les autorités nazies avaient en effet décidé de garder des exemplaires de ces livres dans certaines écoles pour les mettre à la disposition de leurs cadres de haut niveau. Ce fonds contient un grand nombre de classiques du socialisme : Lassalle, Bebel, Bernstein, Kautsky, Luxemburg, etc. . . On y trouve également des comptes-rendus de congrès syndicaux et ouvriers, des comptes-rendus de procès menés contre des militants ouvriers, ainsi que des informations sur la condition ouvrière avant et après 1900. Très nombreux sont les ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier en Allemagne et dans le monde. Le rôle de l'Union Soviétique dans le mouvement ouvrier y est largement discuté. Les années de parution de ces livres se situent entre 1880 et 1930. Il est surprenant de constater le grand nombre d'ouvrages théoriques et difficilement accessibles aux non initiés. Était-ce habituel dans les bibliothèques syndicales, ou est-ce du au choix des autorités nazies ? Était-ils destinés à la formation générale de la masse des ouvriers, ou seulement à la formation des militants ? Il reste donc à prouver que ce fonds est caractéristique d'une bibliothèque syndicale de cette époque, puisqu'on ne sait pas selon quel critère s'est effectué le choix des autorités nazies.

Michel LEIBERICH

LES TAMPONS DES SÉQUESTRES

Une des particularités des ouvrages provenant des séquestres est la variété des tampons qu'on trouve sur la page de titre, les pages de garde et sur l'achevé d'impression. En tous 125 tampons différents ont pu être recensés. A chaque partie du fonds correspond un type de tampons de la marine allemande, tampons des écoles nazies et tampons des organisations syndicales.

Les tampons provenant de la — ou peut-être des bibliothèques de la marine allemande sont au nombre de cinq. Les livres en portent au maximum deux à la fois.

Trois tampons se suivent chronologiquement : Kaiserliche Marine Hauptbibliothek (Marine impériale, bibliothèque centrale), avant 1918, Reichsmarine Hauptbücherei (Marine du Reich, bibliothèque centrale) pendant la République de Weimar, et Kriegsmarine Hauptbücherei (Marine de guerre, bibliothèque centrale) pour l'époque nazie. A côté de ces trois tampons on trouve en général un deuxième tampon « Hauptbücherei der Marinestation der Nordsee » (Bibliothèque centrale du centre de la marine — commandement mer du Nord). Le cinquième tampon est une variante du dernier.



Les tampons recensés sur les ouvrages nazis sont au nombre de onze : Trois tampons proviennent des « Adolf-Hitler-Schulen » : Mecklenburg, München et un troisième sans indication de lieu. Trois tampons ont été apposés par l'organisation nazie « Deutsche Arbeitsfront ». Quatre tampons portent le sigle de la « Ordensburg de Sonthofen ». Deux d'entre eux portent une précision : Seminar völkische Behauptung (séminaire pour la promotion du peuple allemand) et Seminar Deutsche Arbeit (séminaire pour la germanité). Le onzième tampon porte la mention : weiter überlassen dem Propagandaminister (mis à la disposition du ministre de la propagande). Ce dernier ne se trouve que sur des livres édités au Dietz Verlag.

Il est impossible d'affirmer si les livres portant les tampons Adolf-Hitler-Schule et Deutsche Arbeitsfront ont été directement saisis dans les locaux des organismes indiqués, où s'ils se trouvaient déjà à la Ordensburg de Sonthofen.



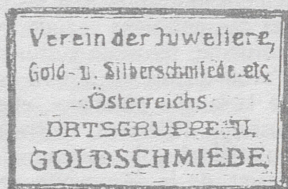
Les tampons Ordensburg Sonthofen se trouvent sur pratiquement la totalité des livres provenant des bibliothèques syndicales qui portent eux-mêmes deux, trois et parfois quatre tampons différents. Le dernier tampon apposé est celui de la Ordensburg après la saisie. 109 tampons différents ont été recensés sur ces livres. Il s'agit de tampons extrêmement variés provenant d'organisations syndicales et ouvrières d'Allemagne, d'Autriche et de Tchécoslovaquie. Certains sont les tampons d'une centrale syndicale ou de la direction d'un syndicat, d'autres par contre représentent une petite organisation locale comme par exemple le syndicat des cordonniers de la ville de Glatz.

Si on fait le recensement des localités on constate

qu'une grande partie des ouvrages provient d'Autriche et des régions germanophones de la Tchécoslovaquie. Par exemple : Union der Textilarbeiter für das tschechoslowakische Staatsgebiet (Union des ouvriers du textile pour le territoire de l'État tchécoslovaque) ou Zentralorganisation d. Hotel-, Gast- & Kaffeehausangestellten Österreichs (Organisation centrale des employés d'hôtel, de restaurant et de café).



Les professions indiquées sur les tampons sont les suivantes : électriciens, tisserands, ouvriers du textile, employés de banque, employés de l'hôtellerie, garçons de café, métallurgistes, ouvriers du bois, ouvriers des transports, relieurs, chapeliers, ouvriers de l'alimentation, techniciens, serruriers, maçons, bijoutiers, orfèvres, menuisiers, cordonniers, ouvriers des manufactures d'instruments de musique, ouvriers d'usine, imprimeurs, maroquiniers, tailleurs, chauffeurs, tailleurs de pierre.



Certains tampons sont bilingues, tchèque-allemand. Curieusement il ne s'agit pas de tampons de régions bilingues comme les Sudètes, mais de tampons d'organisations de cordonniers et de maroquiniers de Vienne : Verein der Schuhmacher Oesterreichs Centralvorstand Wien / Spolek obuvníků v Rakousku ústřední představenstvo ve vidni (Association des cordonniers d'Autriche, direction centrale Vienne).



Le nombre de tampons qui n'indique pas la branche professionnelle est important ; dans ce cas on ne trouve que l'indication « Arbeiterbibliothek » (bibliothèque ouvrière).



Les 125 tampons sont rassemblés dans un recueil de photocopies qui peut être consulté à la B.D.I.C.

Michel LEIBERICH

VIE DE L'ASSOCIATION (Suite) (Le début de l'article commence page 12).

— Lettre d'information de l'Institut d'histoire moderne, et contemporaine (C.N.R.S.), n°4, 1982.

— L'Histoire n°46, juin 1982,

2) *enrichissement des fonds de la B.D.I.C.* : l'Association a permis à la B.D.I.C. d'acquérir les archives d'un ancien dirigeant du parti communiste grec qui devaient aller à Princeton et qui seront pour les chercheurs une source irremplaçable pour l'histoire de la guerre civile grecque.

D'autre part, l'Association a donné à la B.D.I.C. un crédit modeste (1000 F) pour permettre à la bibliothèque d'acheter, sans complication comptable, les publications éphémères, très peu chères le plus souvent, qui marquent un moment de l'évolution historique (ex : publications de mouvements d'opposition iraniens ou latino-américains),

3) *démarches pour obtenir des subventions* auprès de la ville de Nanterre et du département des Hauts-de-Seine ; pour l'instant, sans résultat positif.

Par ailleurs, le nombre des adhésions augmente sans cesse : il est, le 7 juin 1982, de 308. Il est intéressant de citer les organismes qui ont adhéré en tant que tels à l'Association à cette date :

— Association des professeurs d'histoire et de géographie, — Association France-U.R.S.S., — Association Musée de la Résistance (Ivry), — Bibliothèque de l'Université de Tours, section Lettres, — Cabinet L. Bourdel (Aude), — Centre d'étude de la vie politique française contemporaine, (CEVIPOF), Fondation Nationale des Sciences Politiques, — Comité d'entreprise de l'Institut français du pétrole, — Groupe des chercheurs en histoire moderne et contemporaine du C.N.R.S., — Hoover Institution on War, Revolution and Peace, Stanford University, Californie, — institut d'Histoire des conflits contemporains (Vincennes).

L'Association a, quant à elle, adhéré à l'Association européenne d'histoire contemporaine.

Le bureau provisoire de l'Association a été confirmé comme définitif (avec l'adjonction de deux nouveaux membres) jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Membres du Bureau :

Président : D. Mayer.

Vice-Présidents : H. Amouroux, J. Droz, O. Patrois.
Bureau : W. Berelowitch, S. Courtois, J. Delarue, G. Delépine, G. Dreyfus-Armand, L. Fioux, R. Frankenstein, R. Girault, L. Hamon, L. Lemonnier, M. Lemaître, T. Muller, R. Paris, E. Wellhoff.

Membre de droit : V. Blum, Directeur de la B.D.I.C.

UNE GERMANISTE A LA B.D.I.C.

Que peut-on retenir en quelques paragraphes d'une expérience d'utilisatrice de la B.D.I.C., depuis 22 ans, l'âge de ses lecteurs étudiants d'aujourd'hui ? Quiconque a l'habitude de travailler en bibliothèque sait qu'il en est où l'on se rend parce qu'elles sont proches du domicile, d'autres où l'on est obligé d'aller parce qu'elles sont les seules à disposer de l'ouvrage, de la collection dont on a besoin, d'autres enfin auxquelles on s'attache parce qu'elles vous offrent, en plus de la richesse de leur documentation, un cadre, une atmosphère propice à la découverte, à la réflexion, à l'échange d'informations et d'idées sans lesquels il n'y a pas de recherche de qualité. Cet attachement peut varier selon les époques et les circonstances. Étudiants germanistes en Sorbonne, nous avions l'habitude de travailler à la bibliothèque universitaire, à « Sainte Ginette » ou à l'institut spécialisé de la rue de l'École de médecine, qui avait l'avantage de posséder à proximité une authentique pâtisserie viennoise. Pas plus que mes camarades des années cinquante, je n'avais entendu parler de la B.D.I.C. dont les fonds auraient pu fournir aux plus motivés d'entre nous sujets et documents d'exposés, de mémoires, voire de thèses. Si l'on considère le petit nombre de germanistes parmi les utilisateurs actuels, cette regrettable absence d'information semble persister et il serait temps d'y remédier peut-être par le canal de l'Association des Germanistes de l'Enseignement supérieur ?

C'est un historien, Georges Castellan, qui me conseilla, en 1960, d'ajouter la B.D.I.C. à mes lieux d'investigation pour ma thèse d'État sur les rapports entre « Protestantisme et Nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945 ». Dire que je fus éblouie lorsque je passai pour la première fois la porte de la rue Auguste Vacquerie siège de l'ancienne B.D.I.C., serait dans le style d'un roman de Delly alors que ma première impression relevait plutôt de certaines descriptions de Balzac. Comparée à des centres spécialisés de même type, comme l'Institut d'Histoire contemporaine de Munich ou la charmante Wiener Library de Londres où les chercheurs se voyaient offrir le café de la pause matinale et le « five o'clock tea », la B.D.I.C. d'alors faisait figure de parente pauvre, d'illustration presque caricaturale de la misère culturelle. Des locaux sombres et exigus, sommairement meublés de quelques grandes tables et chaises de bois, des vieux bureaux de service, avec un peu partout des fichiers, des rayonnages manifestement insuffisants à contenir les piles de livres et de journaux, qui s'entassaient dans l'entrée, les couloirs, dans toutes les pièces y compris la salle de lecture jusqu'à laquelle il fallait d'abord se frayer un chemin. N'éprouvant aucun attrait pour l'inconfort, je ne me serais sans doute pas astreinte à ce cadre de travail passablement démoralisant si je n'avais pas perçu dès ma première visite un état d'esprit de compréhension et de disponibilité amicale, ingénieux ou enrichissant selon les cas, qui est resté jusqu'à présent l'un des principaux attraits de la B.D.I.C. De la préposée à l'accueil, interrompant l'estampillage et l'étiquetage des documents à enregistrer pour renseigner la nouvelle arrivante sur la marche à suivre sans lui donner le sentiment d'avoir autre chose à faire, à la conservatrice de service guidant patiemment mes premiers pas d'autant moins assurés qu'il fallait sans cesse contourner ou enjamber les obstacles, aux agents de la salle de lecture vous informant d'un air complice que le meilleur moyen de ne pas se trouver en panne de lecture était d'alterner les commandes de documents stockés sur place et celles qui

exigeaient l'intervention de la liaison motorisée avec le dépôt de Vincennes, on se sentait adopté, soutenu, stimulé.

Ceux et celles qui continuent d'assurer, non sans problèmes, ce « service personnalisé » ne m'en voudront certainement pas d'accorder une place privilégiée à trois « anciennes ». De prime abord, Marcelle Adler-Bresse, aujourd'hui décédée, Edith Wellhoff et Christiane Lacour paraissaient aussi différentes d'aspect, de tempérament que dans leur manière de concevoir leur tâche. Toutes trois partageaient cependant la volonté de préserver la mémoire des événements montée des fascismes, guerres, occupations, résistance, déportations qu'elles avaient intensément vécues. La première incarnait l'hérésie souriante d'une conservatrice convaincue de la supériorité de l'initiation orale aux ressources d'un fonds germanique qu'elle dominait avec une maîtrise étonnante à partir de son petit bureau du deuxième étage où elle recevait les chercheurs, ravie de partager son savoir-y compris son art de déchiffrer les fiches manuscrites d'articles et d'études datant parfois de plusieurs décennies. Beaucoup lui doivent d'avoir découvert des ressources anciennes, souvent insoupçonnées parce que mal ou insuffisamment enregistrées. Les spécialistes disposent encore aujourd'hui des bibliographies et comptes rendus qu'elle assurait régulièrement pour la « Revue de la deuxième Guerre mondiale ». On peut néanmoins se demander si le domaine germanique n'aurait pas ressemblé aux forêts impénétrables des contes et légendes d'Outre-Rhin sans l'apport aussi discret qu'efficace de la seconde, véritable bénédictine du catalogue, enregistrant soigneusement jour après jour les centaines de nouveaux ouvrages qui entraient chaque mois à la B.D.I.C. Quant à la troisième, férue de cultures d'Europe centrale au point d'avoir acquis sur le tard une connaissance remarquable de la langue polonaise, elle représentait dans ces lieux austères, l'élément vivifiant d'un esprit aussi généreux qu'original. Elle communiquait à ses amis son enthousiasme de la découverte au point de les convaincre de fouiller leurs armoires et leurs caves en quête de documents personnels destinés à enrichir les fonds de la B.D.I.C. Son mérite essentiel est d'y avoir introduit, grâce à des dons comme le fonds Gabrielle Duchene, la possibilité d'explorer l'histoire de « minorités existentielles », trop longtemps ignorée des spécialistes, à laquelle j'avais résolu de me consacrer une fois ma thèse achevée.

Ces perspectives, esquissées peu avant le transfert de la B.D.I.C. en 1970, ne se réalisèrent que cinq ans plus tard. Le changement radical des habitudes qu'impliquait l'implantation sur le campus universitaire de Nanterre, qui n'était pas encore desservi par le R.E.R., provoqua pour certains une séparation définitive, pour d'autres comme moi une interruption momentanée. Les liens étaient distendus, ils n'étaient pas rompus puisque je prenais soin de transmettre aux étudiants de mémoire ou de thèse le conseil que j'avais reçu jadis dans leur situation. C'est d'ailleurs le récit enthousiaste de l'un d'eux, qui commençait une thèse sur le militarisme dans les publications de jeunesse allemandes de l'entre deux guerres, qui m'incita au retour parfois envisagé, toujours différé. Hormis un cadre plus spacieux et plus ordonné et quelques visages nouveaux, je n'avais pas la moindre raison de me sentir dépaylée. Même rituel et même préposées aimables à l'accueil, même ingéniosité complice des agents de la salle de lecture palliant les pannes dues à un système transporteur de livres en lieu et place de la camionnette

du dépôt de Vincennes. Les travaux que j'entrepris alors sur « L'Émigration allemande et l'opinion publique en France de 1933 à 1939 » et des études plus ponctuelles sur l'idéologie de la nouvelle droite européenne me conduisirent à consulter Véronique Blum. Le contact fut d'autant plus cordial que nous nous connaissions somme toute déjà par « étudiants interposés » ainsi que par le « Comité d'Histoire de la deuxième Guerre mondiale ».

Au service des périodiques, je trouvai une aide compétente d'autant plus fructueuse qu'elle se fonde à la fois sur les connaissances techniques et une profonde convergence d'intérêt.

S'il existe aujourd'hui hors de nos frontières, et c'est sur une réflexion critique que je voudrai conclure ce rapide survol, des institutions remarquables concernant l'étude des phénomènes de rejet et d'exclusion comme le racisme, l'antisémitisme, le statut des femmes ou des immigrés, les pouvoirs publics français, en particulier les « décideurs financiers », ne semblent pas encore

avoir pris conscience de la vocation internationale spécifique d'un centre de documentation et de recherche comme la B.D.I.C. Au risque de passer pour « élitaire » — si c'est être élitaire que de revendiquer pour notre pays des conditions de recherche analogues à celles de la plupart des pays industrialisés, il me semble urgent de doter la B.D.I.C. de moyens et d'un statut différents de ceux d'une bibliothèque d'usagers fussent-ils étudiants. Le risque est déjà sensible de voir la B.D.I.C. se transformer en annexe de bibliothèque universitaire ne disposant plus, faute de places et de personnel qualifié, de la possibilité d'accueillir les chercheurs débutants ou confirmés qui viennent souvent de loin s'enquérir d'une documentation qu'ils ne peuvent pas trouver ailleurs.

Rita THALMANN

Directrice de l'Institut d'Études Germaniques — Université de Tours

LE SECTEUR ALLEMAND AUJOURD'HUI A LA B.D.I.C.

Comme dans la majorité des autres secteurs, les acquisitions s'effectuent à partir des critiques d'ouvrages. La presse actuelle constitue donc le matériel de base de la recherche documentaire. (1) Suivre la presse, surveiller l'apparition de nouvelles publications périodiques correspond à une double nécessité : donner au lecteur l'éventail le plus large de la presse du pays sur lequel il travaille ; permettre au bibliothécaire de cerner le maximum de publications (et de rééditions) quels que soient les moyens publicitaires dont bénéficient les ouvrages. Car c'est là peut-être que réside la spécificité de la recherche documentaire (et du mode d'acquisition) telle qu'elle a été originellement conçue à la B.D.I.C. : à côté d'ouvrages réputés savants et soutenus par la critique grâce à l'appui d'une maison d'édition ayant pignon sur rue, la B.D.I.C. s'efforce d'acquérir l'œuvre d'un inconnu publiée par une petite maison d'édition, « alternative » ou pas mais qui permettra de refléter à l'intérieur du fonds allemand toutes les sensibilités des divers courants de pensée et des mouvements politiques plus ou moins structurés existant en R.F.A.

En 1982 six journaux quotidiens arrivent à la B.D.I.C. la très sérieuse et mondialement reconnue *F.A.Z.* mais aussi l'organe du P.C. allemand *Unsere Zeit* ou encore le quo-

tidien « alternatif » de Berlin *Tageszeitung* ; arrivent également 170 revues hebdomadaires, mensuelles et trimestrielles. Là encore, en dehors des revues à grand tirage (*Der Spiegel*, etc. . .) et des revues spécialisées en histoire contemporaine et en politique internationale, se trouvent des revues plus « marginales » et qui généralement ne sortent pas des frontières comme *Konkret*, *Emma (journal féministe)*, *Titanic* etc. . ., des organes de petites formations politiques, voire de groupuscules tel que *Mut*, revue d'extrême-droite par exemple, des journaux maoïstes, d'inspiration trotskyste, de « dissidents » de la S.P.D., des journaux « alternatifs » locaux comme la *Stadzeitung Freiburg*, etc. . .

En conséquence, une partie des ouvrages entrés à la B.D.I.C. chaque année (mille environ, lorsque les crédits sont normaux) doit permettre l'accès à une information sur les aspects les plus variés de la vie politique allemande. Ainsi les commandes du secteur allemand en 1982 comprennent-elles un nombre important d'ouvrages sur les tendances anti-militaristes et pacifistes qui rejoignent le combat des écologistes contre le nucléaire, sur le problème des travailleurs immigrés, la liberté d'expression (de l'existence du *Bild* à celle du « Berufsverbot »), etc. . .

Cependant, car il s'agit là de l'orientation générale des achats de la B.D.I.C., la plus grande partie des ouvrages traite du sujets de politique internationale, et dans ce domaine, il convient de souligner l'importance de la recherche ouest-allemande en Soviétologie. Non seulement un grand nombre d'ouvrages sur l'U.R.S.S. et les pays de l'Est sont publiés chaque année en Allemagne où des universités comme l'« Osteuropa-Institut » de Berlin publient régulièrement sur ces pays, mais la B.D.I.C. entretient également des relations suivies avec des instituts spécialisés tels que le « Bundesinstitut für Ost und Wissenschaftliche Studien » de Cologne qui la fait bénéficier de ses « Rapports », publications non commercialisées qui sortent très régulièrement. Ce point fort de la recherche allemande s'explique tant par des raisons historico-politiques (division de l'Allemagne et proximité des Pays de l'Est) que par l'arrivée de dissidents est-allemands, chercheurs en histoire et en politique, directement intégrés

(1) Ceci ne s'applique pas à la R.D.A. dont la presse ne comprend pas de critiques d'ouvrages à proprement parler mais seulement, et dans une faible proportion, des revues de livres sous forme de comptes rendus de lecture. L'acquisition d'ouvrages se fait donc à partir des listes des nouvelles publications des maisons d'édition. L'absence de critiques et l'existence d'une censure amènent à adopter d'autres critères pour le choix des livres. Mais en gros on peut dire que tous les titres de politique intérieure et internationale, d'histoire du XX^{ème} siècle et d'histoire sociale, de théorie marxiste ainsi que les souvenirs (nombreux) sur la Deuxième Guerre Mondiale ou bien de militants du mouvement ouvrier sont systématiquement commandés. Par ailleurs une part plus large que pour la R.F.A. est faite au roman qui souvent peut permettre, sous l'angle littéraire, de comprendre la société est-allemande (Rolf Schneider, Hermann Kant, Christa Wolf).

dans la recherche ouest-allemande et qui sont le mieux à même d'expliquer et d'exposer les mécanismes d'un système qu'ils viennent de quitter. L'absence d'obstacles tels que la langue, les différences de culture, la nationalité (ils obtiennent en effet la nationalité ouest-allemande automatiquement) les rend directement opérationnels, si l'on peut dire, dans cette discipline. L'accès aux études allemandes, au même titre qu'aux recherches américaines qui se trouvent également à la B.D.I.C., per-

AIRE CULTURELLE « ALLEMAGNE » – NOUVEAUTÉS

60 périodiques – originaux, reprints et microfilms – et plus de 300 ouvrages se rapportant à la fois au socialisme et aux mouvements de contestation allemands viennent d'être commandés dans le cadre de l'aire culturelle « Allemagne » sur un crédit de la Mission de la Recherche. Ces revues et études proviennent d'organismes hautement spécialisés comme la Hoover Institution Press de l'Université de Californie, de l'University Microfilms International de Londres, de Mikropress de Bonn ou de libraires-antiquaires. Elles se rapportent aussi bien à l'Allemagne, qu'à l'Autriche ou à la Suisse et concernent à la fois l'Après-guerre révolutionnaire, la République de Weimar, le 3ème Reich et la période actuelle.

Peu d'ouvrages généraux ont été retenus, si ce n'est, l'excellente collection – 15 volumes – de Carl Grünberg. – « Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung » (1911-1930) et les 5 volumes de « Internationales Jahrbuch für Politik und Arbeiterbewegung » (1912-1915), reprint de l'édition de 1913-1917.

**

I – Après-guerre révolutionnaire, République de Weimar

13 périodiques – souvent très rares – ont été sélectionnés pour cette période. Ce sont des organes sociaux-démocrates, communistes, anarchistes, conseillistes ou syndicalistes. Citons pour exemples :

- *socialisme* : Die junge Garde. Zentralorgan der Sozialistischen Jugend Deutschlands. Berlin. 1919-1923./ Das Rote Blatt der katholischen Sozialisten. Köln. 1929 ; Mannheim. 1920.
- *communisme* : Verbote. Bern. Internationale marxistische Rundschau. Hrsg. Pannekoek, Roland – Holst. N°1, 2 1916./ Der junge Genosse (devenu Jung – Spartakus, Berlin). Internationale Zeitung für Arbeiter Kinder. 1921-1924-1925.
- *anarchisme* : Kain. Zeitschrift für Menschlichkeit (1911-1919). Hrsg. Mühsam./ Der Sozialist. Organ des Sozialistischen Bundes (1909-1915). Hrsg. Landauer./ Der Freie Arbeiter. Organ der Anarchistischen Föderation Deutschland. Berlin. 1919-1924.
- *hebdomadaire politique et satirique* : Der Blutige Ernst (1919). Hrsg. Carl Einstein, George Grosz.
- *conseillisme* : Räte Zeitung. Berlin. April 1919-Dez. 1920 ;/ Der Arbeiter – rat. Organ der Arbeiterräte Deutschlands. Berlin. 1919-1920.
- *syndicalisme* : Die Rote Gewerkschafts-Internationale. 1921-1928.

Dans les commandes d'ouvrages se rapportant à cette période, la priorité a été donnée à l'achat de documents de première source (II. Kongress der Arbeiter – Bauern – und Soldatenräte Deutschlands vom 8. bis 13. April

met une meilleure exploitation encore de l'important fonds russe et soviétique de la B.D.I.C.

Enfin, il ne faudrait pas oublier l'ampleur de la production allemande en histoire sociale et sur les mouvements socialistes de l'entre deux guerres pour laquelle une aide appréciable a été donnée cette année au secteur allemand :

1919. . .) et d'œuvres complètes (Korsch, Mühsam, Landauer. . .).

Des essais sur (ou) de Kautsky, Bebel, Lassalle, Rocker, Toller, Niekisch, Fechenbach ont été également retenus, ainsi que 38 ouvrages anglais, américains et néerlandais (dont, 8 thèses américaines sur des leaders sociaux-démocrates et la révolution allemande). *Exemple* : Macdonald (Stephen Charle). – The political, economic, and cultural consequences of the German Revolution of 1918 in the Kassel district. University of Virginia, 1977.

II – 3ème Reich

Deux axes ont été privilégiés : la littérature allemande d'exil et les mouvements intérieurs de résistance au nazisme.

34 périodiques de littérature allemande d'exil – originaux de grande valeur – ont été commandés. Il s'agit, très souvent, de numéros isolés, qui viennent compléter nos collections antérieures comme Junges Oesterreich, Mass und Wert, Neuer Vorwärts, Neue Deutsche Blätter, die Revolution, Zeitspiegel ou remplacer celles qui ont été brûlées, en 1944, comme *Zeitschrift für Sozialforschung* de Max Horkheimer. Signalons aussi, l'acquisition en microfilms, de « die Zeitung London ». 1941-1945.

Les derniers travaux de recherche sur les mouvements intérieurs de résistance au nazisme ont été systématiquement recommandés. *Exemple* : – Theissen R., Walter p., Wilhelms J., – Anarcho-syndikalistischer Widerstand an Rhein und, Ruhr. 12 Jahre hinter Stacheldraht und Gitter. Original Dokumente. Emskopp Verlag, 1980/ – Widerstand statt Anpassung. Deutsche Kunst im Widerstand gegen den Faschismus 1933-45. Hrsg. vom Badischen Kunstverein, Karlsruhe EP 28, Elefanten Press Verlag, Berlin West, 1980./ – Helfeld (Matthias von). – Edelweisspiraten in Köln. Jugendrebellion gegen das 3. Reich. Köln, Pahl-Rugenstein, 1981.

III – Période actuelle

Les collections complètes, ainsi que les abonnements pour 1982, de 2 journaux berlinois alternatifs *die Neue* (hebdomadaire) et *die Tageszeitung* (quotidien) ont été retenus.

Les ouvrages achetés (200) concernent les thèmes suivants :

- Ecrits de (ou) sur les partis, les syndicats
- socialisme et religion
- lutte ouvrière. *Exemple* : Müller (Ludwig). – Der Streik der Stahlarbeiter. Berichte – Meinungen – Erfahrungen. Frankfurt/M. Verlag Marxistische Blätter, 1979.
- mouvements populaires suisses. *Exemple* : Deriaz, del Curto, Maeder. – Schweiz in Bewegung. Bilder aus Volksbewegungen 1970-1980. Rotpunktverlag Zürich.
- interdictions professionnelles
- textes de dissidents de D.D.R.

- ouvrages sur l'extrémisme, le terrorisme : écrits de Dutschke, Meinhof, Mahler. . .
- intellectuels et situation politique (Böll, Wallraff. . .).
Exemple : Wallraff (Günter). — Das BILD — Handbuch bis zum Bidausfall. Konkret Literatur Verlag, 1981.
- ouvrages sur le mouvement pacifiste actuel (Discours, photos de la manifestation du 10.10.1981 à Bonn), essais contre la guerre. *Exemple* : Masereel (Franz). — Bilder gegen der Krieg. Hrsg. Theo Pinkus unter Mitarbeit von Anterren. Zweitausendeins, 1981, Suisse.
- mouvements alternatifs (occupations de logements, communautés. . .).
- mouvement écologique (Brockdorf, Wyhl, Gorleben. . .).
- mouvement féministe, révolte des jeunes. *Exemple* :

Frauenbewegung und revolutionäre Arbeiterbewegung. Texte zur Frauenemanzipation in Deutschland und in der B.R.D. von 1848 bis 1980. Hrsg. von Florence Hervé. Frankfurt/M, Verlag Marxistische Blätter, 1981.

- art, révolte et politique. *Exemple* : Karst (Ingeborg).
- Der Fall Staack oder wie politisch darf die Kunst sein ? Eine Dokumentation mit Beiträgen von Böll, Romain, Tisdall, Lattmann, Arnold. Göttingen. Verlag Gerhard Steidl, 1976./ — Lindenberg (Udo). — Rock'n' Roll und Rebellion. Ein panisches Panorama. Frankfurt/M, Syndikat 1981.

Alexandrine OHLMANN
avec la collaboration du secteur
allemand de la B.D.I.C.

AU MUSÉE

Malgré l'incendie du Pavillon de la Reine au château de Vincennes en août 1944, qui détruisit un tiers des fonds étrangers, le Musée des Deux Guerres Mondiales possède un ensemble riche et varié de documents allemands.

La période 1914-1920 est particulièrement bien représentée. Aux 300 *estampes* illustrant la vie des soldats dans les tranchées, des scènes de combat sur terre et sur mer et des allégories, s'ajoutent cinquante portraits gravés de personnalités politiques et militaires.

De l'affiche de la mobilisation d'août 1914 à celles des élections de l'après-guerre et du règlement des questions territoriales, le fonds (environ 4000 *affiches*) couvre différents aspects du conflit : vie des civils et des combattants, guerre navale, économie de guerre, emprunts, propagande, occupation allemande en Belgique, dans le Nord de la France et en Alsace-Lorraine.

Le fonds d'*originaux* est constitué d'une soixantaine de dessins de prisonniers de guerre allemands dans les camps français. Anonymes pour la plupart, ces œuvres non dépourvues d'humour donnent une image vivante des conditions de vie en captivité.

A la photothèque, signalons l'exceptionnelle collection d'album pris à Guillaume II au Palais du Rhin à Strasbourg et contenant 400 *photographies* des manœuvres allemandes sur les frontières occidentales de 1895 à 1909. Les photographies de guerres, au nombre d'un millier, décrivent la vie en campagne sur le front occidental : assauts, scènes de tranchée, artilleries. Outre les deux milles *cartes postales* allégoriques, satiriques ou documentaires, il convient de mentionner l'acquisition récente de 50 cartes sur la révolution allemande de 1918.

Parmi les richesses méconnues du musée, évoquons le fonds de *vaisselle* constitué d'assiettes, services à café, verres, bocks, pipes, cendriers, etc. . . (environ 200 pièces provenant surtout des fabriques de Meissen en Saxe et Rosenthal en Bavière), support d'une propa-

gande contre l'Angleterre s'exprimant à travers le célèbre slogan «Gott strafe England», que l'on retrouve même sur une briquette de charbon.

Art très populaire en Allemagne, la *médaillon* a été largement utilisée pendant la guerre. Le musée conserve un millier de médailles, dont certaines reflètent un vif esprit critique. On y voit l'utilisation de l'allégorie jusqu'à la caricature et la satire (en particulier avec K. Goetz et W. Eberbach), l'inspiration macabre restée très vive depuis le Moyen-Age, et la référence aux légendes germaniques ressuscitées par Wagner.

En petit nombre, mais révélateurs, les *jeux* allemands repertoriés sont d'essence guerrière : jeux de cartes, véhicules de campagne, soldats de la fabrique Lineol et deux étonnants villages en ruines constitué de maisonnettes en flammes.

Sur la deuxième guerre mondiale le petit fonds d'*affiches* (80 pièces) aborde les aspects suivants : propagande, journaux muraux, économie de guerre, proclamations, conseils de prudence. Il faut y ajouter les affiches de propagande et d'avis divers destinées aux pays occupés.

Les 4000 *photographies* allemandes saisies comme butin de guerre concernent l'ensemble du conflit et plus particulièrement le Front de l'Est. Autre butin de guerre, les *cartes postales*, qui faisaient l'objet de distributions gratuites pendant l'occupation, prônent la supériorité du système économique allemand. La guerre s'empare à nouveau des *jeux* : jeux de cartes de la Luftwaffe, de bataille navale, images à découper.

Pour l'après-guerre et la période contemporaine, les affiches (environ une centaine) sont issues de partis politiques (S.P.D., S.E.D., L.D.P.), ou dénoncent en particulier le terrorisme et la «bande à Baader».

Nous avons l'espoir de développer ce fonds grâce à des contacts récents pris auprès d'organismes allemands, et, faut-il le rappeler, nous restons intéressés par toute proposition qui pourrait nous être faite, quelle que soit la période concernée.

LES RELATIONS INTERNATIONALES A LA B.D.I.C. : Le cas du conflit des Iles Malouines

L'étude des relations internationales est un secteur-clé à la B.D.I.C. La bibliothèque, créée pour rassembler toute la documentation possible sur la guerre 1914-1918, a très rapidement élargi son champ de recherche aux relations internationales au XXe siècle. A une documentation extrêmement riche sur les traités et les organismes internationaux et aux documents diplomatiques des « grandes puissances » vient s'ajouter un mode de

repérage particulièrement précis des relations bilatérales entre États et des crises qui ont secoué ou secouent encore le monde, de Dantzig au Sahara occidental en passant par la crise de Suez et la Palestine.

C'est ainsi qu'une partie du catalogue international permet de retrouver aisément les principales « questions » et guerres du XXe siècle, et qu'il existe de très nombreuses références sur les relations d'État à État vues, de ma-

nière séparée, sous leurs aspects politiques, économiques, culturels.

Par conséquent, au niveau du repérage des documents en vue de leur acquisition, toute question internationale en suspens est suivie de près. C'est ainsi que sur le cas précis de la question des Malouines, qui a pu apparaître pour beaucoup d'Européens comme une affaire ex-nihilo, mais qui est un conflit latent depuis longtemps entre l'Argentine et la Grande-Bretagne et que l'on peut considérer, entre autres, comme un épisode à contre-courant dans le repli progressif d'une « grande puissance »,

la B.D.I.C. a depuis des années rassemblé une documentation en diverses langues, anglais et espagnol surtout, mais aussi allemand et français.

Pour les pays latino-américains, particulièrement le Chili et l'Argentine, les questions de géopolitique concernant les Iles sub-Antarctiques et de l'Atlantique Sud sont une préoccupation constante, notamment ces dix dernières années. Ainsi, l'Institut de Estudios Internacionales de Santiago du Chili publie de nombreuses études sur le rôle joué — ou revendiqué — par le Chili dans l'Antarctique. Le différend avec l'Argentine à propos du canal du Beagle qui permet en fait de relier le Chili à l'Atlantique sud est bien entendu l'objet de nombreuses publications.

En Argentine, un des thèmes le plus constamment et régulièrement traité dans les études de droit international et de géopolitique est celui des Malouines ; citons quelques exemples notables :

— Las Malvinas son Argentinas, 1948/ — LABOUGLE (Raul) de). — La Cuestión Malvinas en las Naciones Unidas, 1965/ — FITTE (Ernesto J.). — La Disputa con Gran Bretaña por las Islas del Atlantico Sur, 1968/ — IZAGUIRRE (Mario). — Estado actual de la cuestión Malvinas, 1972/ — RODRIGUEZ BERRUTI (C.H.). — Malvinas, ultima frontera del colonialismo, 1975/ — La Argentina en el Beagle y Atlantico Sur, édité par Isaac F. Rosas en 1978.

De la même façon, en Grande-Bretagne, le thème est abordé de manière régulière dans les publications officielles surtout (papers by command. . .), réaffirmant constamment la souveraineté britannique sur les Falkland, colonie de la Couronne depuis 1832 (Statesman's year-book, 1980/81). Dans le « Consolidated index to Government publications », pour la période 1960 à 1975, on ne relève pas moins de 18 textes officiels, consacrés le plus souvent aux problèmes économiques, géologiques, aux télécommunications, bref, à l'administration et à la mise en valeur des Iles. Les services britanniques d'information diffusent à l'étranger, par le canal de leurs ambassades, des rapports fréquents sur leurs dépendan-

ces. Le dernier paru, qui résume en 8 pages plus une carte l'historique officiel et la situation actuelle des Malouines, est daté de mars 1982 et vient d'arriver à la B.D.I.C.

La Grande-Bretagne a toujours eu des intérêts économiques dans cette région de l'Atlantique sud, notamment dans le Rio de la Plata. Voir : IRRAZUSTA (Julio). — Influencia económica británica en el Rio de la Plata, Buenos Aires, 1969, et : SCALABRINI ORTIZ (Raul). — Política británica en el Rio de la Plata, Buenos Aires, 1971. Un « Fabian tract » (n°450), émanant de la « Fabian Society », courant proche du Labour Party, réaffirme en juillet 1977 les droits de la Grande-Bretagne sur les Iles, mais prévoit, dans un avenir proche, et à cause de la présence possible de pétrole, un conflit éventuel : PHIPPS (Colin). — What future for the Falklands ? Cette possibilité devient réalité, avec la parution de : SILENZI de STAGNI (Adolfo). — Petróleo en las Malvinas, Buenos Aires, 1981.

Les revues britanniques reçues régulièrement par la B.D.I.C. abordent bien évidemment dans leurs dernières parutions cette question brûlante : Voir par exemple l'article de tête de « The World today », du Royal Institute of International Affairs, mai 1982, n°5.

Un autre aspect peu connu du problème, celui de l'existence en Argentine d'une importante colonie britannique (170.000 personnes à Buenos Aires en 1977, selon l'Ambassade britannique), mérite d'être signalé. Vient de paraître, chez Hutchinson, un livre de 318 p. qui lui est consacré : GRAHAM-YOOLL (andrew). — The Forgotten colony : a history of the English-speaking communities of Argentina (en commande à la B.D.I.C.).

Enfin, pour relier ce point d'histoire tout à fait contemporain aux origines même de la fondation de la B.D.I.C., faut-il rappeler que les Falklands, occupant une position stratégique importante dans l'Atlantique Sud, virent se dérouler dans leurs eaux, en décembre 1914, une importante bataille navale anglo-allemande, qui se termina par la défaite de l'Amiral von Spee, celui-là même qui devait donner son nom à un cuirassé de poche allemand, « Admiral Graf Spee », qui se heurta, le 13 décembre 1939, dans les eaux du Rio de la Plata, à une force britannique supérieure, et fut contraint de se saborder. . . Ce n'est pas la première fois que la Royal Navy croise dans ces parages, et les rubriques « guerre navale » dans les fichiers des deux guerres mondiales à la B.D.I.C. en font foi.

Odile PATROIS
Geneviève DREYFUS-ARMAND

VIE DE L'ASSOCIATION

Le 27 avril 1982 s'est réuni le Conseil d'administration de l'Association. Etaient présents, en plus des membres du bureau : A Bachoud, M. Dreyfus, R. Frankenstein, F. Huyet, H. Kaplan, M. Lavigne, C. Levy, B. Michel, G. Pedroncini, J. Scherrer, B. Teynier, R. Thalmann, J. Tizeau remplaçant J.P. Bourcheix, P. Vigier, E. Wellhoff.

Les autres membres du Conseil s'étaient faits excuser ; il est, en effet, extrêmement difficile de trouver une date qui convienne à de nombreuses personnes, toutes déjà très occupées par ailleurs.

Présidée par D. Mayer, la séance s'est ouverte avec un rapport d'activité fait par S. Courtois, retraçant l'activité de l'Association au terme de quelques mois d'existence. Cette activité s'est ordonnée autour de trois axes essentiels :

1) vaste campagne d'information auprès des Universités et des centres de recherche (français et étrangers), auprès des pouvoirs publics et de la presse pour faire mieux apprécier le rôle de la B.D.I.C. vis-à-vis de la recherche en histoire contemporaine.

Cette campagne a eu pour support d'une part la plaquette-dépliant de présentation de la B.D.I.C. et, d'autre part, les *Lettres* numéros 1 et 2. Aux résultats assez considérables de la campagne de presse qui ont été cités dans la *Lettre* n°2, viennent s'ajouter :

* une longue dépêche de l'Agence France-Presse du 24 mars 1982, décrivant le fonds Max Lazard présenté dans la *Lettre* n°2,

* des échos de l'activité de l'Association dans :
— le *Mouvement social* n°118 (janvier-mars 1982),
— le *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 26, n°11,